II

SUR L'AMOUR DIVIN

« Celui qui aime peu donne peu.
Celui qui aime plus donne plus,
et celui qui aime vraiment beaucoup
qu'a-t-il à donner qui soit digne d'un tel amour ?
Il se donne lui-même ! »

Le Christ est notre amour, notre fol amour[1].

Le Christ est la joie, la vraie lumière, le bonheur. Le Christ est notre espérance. La relation avec le Christ est amour ; elle est fol amour ; elle est enthousiasme ; elle est désir ardent du divin. Le Christ est tout. C'est Lui notre Amour, c'est Lui notre fol amour. C'est un fol amour dont on ne peut nous priver, le fol amour du Christ. Telle est la source de la joie.

La joie est le Christ Lui-même. Il s'agit d'une joie qui te transforme en quelqu'un d'autre. Il s'agit d'une folie spirituelle, mais d'une folie en Christ. Elle t'enivre comme le vin sans mélange ; c'est le vin de l'esprit. C'est aussi ce que David déclare : « Tu as oint ma tête de Ton huile et Ta coupe m'enivre comme un vin très pur[2]. » Le vin spirituel est un vin sans mélange, sans édulcoration ; il est très fort et, quand tu le bois, il t'enivre. Cette ivresse divine est un don de Dieu ; elle est donnée « à ceux qui ont un cœur pur[3] ».

Jeûnez tant que vous le pouvez, prosternez-vous autant de fois que vous le pouvez, délectez-vous de toutes les veillées que vous pourrez faire, mais soyez toujours joyeux. Ayez toujours la joie du Christ. C'est cette joie qui dure éternellement ; celle qui comporte une allégresse éternelle. C'est la joie de notre Seigneur, celle qui donne la sérénité sûre, l'allégresse sereine et le bonheur de toutes les allégresses. C'est la joie de

---

1. Nous traduisons par « amour » le grec *agapé*, et par « fol amour » le grec *éros* qui signifie passion amoureuse mais aussi, dans le propos du Petit-Père comme chez les Pères grecs, l'amour de Dieu, plus fort, plus intense, plus élevé (NdT).
2. Psaume 22, 5.
3. Cf. Matthieu 5, 8.

VISIT…

LANZAROTE Caliente.com

toutes les joies, celle qui dépasse toute joie. Le Christ veut – et c'est ce qui lui est agréable – répandre la joie ; Il veut rendre Ses fidèles riches de joie. Je prie « pour que votre joie soit parfaite[4] ».

Telle est notre religion. C'est là où nous devons aller. Le Christ est le Paradis, mes enfants. Qu'est-ce donc que le Paradis ? C'est le Christ. C'est déjà ici-bas que le Paradis commence. C'est exactement la même chose : ceux qui, ici sur terre, vivent le Christ, vivent le Paradis. C'est ainsi, comme je vous le dis. Cela est juste, cela est véridique, croyez-moi. Notre tâche consiste à nous efforcer de trouver une manière d'entrer dans la lumière du Christ. Elle ne consiste pas à accomplir ce qui est formel. L'essentiel est que nous soyons avec le Christ. L'âme doit se réveiller, afin d'aimer le Christ, et, de cette manière, devenir sainte. Elle doit s'abandonner à l'amour divin. C'est de cette manière que, de son côté, Il nous aimera aussi. Notre joie sera alors inamovible. C'est cela que le Christ désire le plus : nous emplir de joie, car Il est la source de toute joie. Cette joie-là est un don du Christ. C'est dans cette joie-là que nous connaîtrons le Christ. Nous, nous ne pouvons pas Le connaître, si Lui ne nous connaît pas. Comment donc David dit-il cela ? « Si le Seigneur n'édifie pas la maison, c'est en vain que les constructeurs ont pris de la peine ; si le Seigneur ne garde pas la ville, c'est en vain que celui qui la garde est resté éveillé[5]. »

Ce sont ces choses-là que notre âme désire acquérir. Si nous nous préparons en conséquence, la grâce nous en fera le don. Cela n'est pas difficile. Si nous arrivons à obtenir la grâce, tout est facile, tout est joie et bénédiction de Dieu. La grâce divine ne cesse de frapper à la porte de notre âme et attend que nous ouvrions, afin de venir jusqu'à notre cœur assoiffé et de l'emplir. Ce qui l'emplit, c'est le Christ, notre Très Sainte Mère de Dieu, la Sainte Trinité. Quelles belles choses !

Quand tu aimes, tu vis sur la place Omonia[6] et tu n'as pas conscience de te trouver sur la place Omonia. Tu ne vois ni les voitures, ni les gens, ni rien. Tu te trouves à l'intérieur de toi-même, avec la personne que tu aimes. Tu vis cette présence, tu en éprouves de la satisfaction, cette présence t'inspire. Tout cela n'est-il pas vrai ? Pensez que cette personne que vous aimez est le Christ. Le Christ dans ton esprit, le Christ dans tout ton être, le Christ partout.

Le Christ est la vie, la source de la vie, la source de la joie, la source de la lumière vraie, Il est tout. Celui qui aime le Christ et les autres, celui-là vit la vie. La vie sans le Christ n'est que mort, enfer ; ce n'est pas une vie.

---

4. 1 Jean 1, 4.
5. Psaume 126, 1.
6. La place *Omonia* ou *Concorde* en plein centre d'Athènes. C'est l'exemple d'un lieu particulièrement fréquenté, dominé par le bruit et l'agitation (NdT).

C'est cela l'enfer : le non-amour. La vie, c'est le Christ. L'amour c'est la vie du Christ. Ou bien tu seras dans la vie, ou bien tu seras dans la mort. Il ne tient qu'à toi de choisir.

Notre objectif doit être unique, l'amour envers le Christ, l'Église, notre prochain. L'amour, l'adoration de Dieu, le désir de cela, l'union avec le Christ et avec l'Église, tel est le Paradis sur terre. L'amour envers le Christ est aussi amour envers notre prochain, envers tous, y compris envers nos ennemis. Le chrétien éprouve de la peine pour tous ; il veut que tous soient sauvés ; il veut que tous goûtent au Royaume de Dieu. Tel est le christianisme. Par l'intermédiaire de l'amour envers notre frère, nous serons en mesure d'aimer Dieu. Dans la mesure où nous le désirons, où nous le voulons, où nous en sommes dignes, la grâce divine vient par l'intermédiaire de notre frère. Quand nous aimons notre frère, nous aimons l'Église et, par conséquent, le Christ. Nous sommes, nous aussi, à l'intérieur de l'Église. Ainsi donc, quand nous aimons l'Église, nous nous aimons aussi nous-mêmes.

Je ne veux qu'une chose, je ne recherche qu'une chose, être avec Toi, Christ que j'aime.

Nous devons aimer le Christ et c'est Lui qui doit être notre seule espérance et notre seul souci. Nous devons aimer le Christ pour Lui seulement. Jamais pour nous-mêmes. Qu'Il nous place où Il voudra. Nous ne devons pas L'aimer pour Ses dons. C'est une attitude égoïste que de dire : « Le Christ me placera en une belle demeure qu'Il a édifiée. » Le Christ l'a certes préparée, puisqu'Il dit dans l'Évangile : « Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures… afin que là où je suis, vous soyez vous aussi[7]. » Ce qui est juste est de dire : « Christ que j'aime, qu'il soit fait selon ce que Ton amour désire : il me suffit de vivre en Ton amour. »

Quant à moi, pauvre que je suis, que vous dire ? Je suis très faible. Je ne suis pas parvenu à aimer le Christ avec une telle intensité, à faire que mon âme Le désire ardemment. Je ressens que je suis resté très en arrière. C'est ainsi que je le ressens. Je ne suis pas parvenu au point où je veux parvenir ; je ne vis pas cet amour-là. Mais je ne perds pas courage. J'ai confiance en l'amour de Dieu. Je dis au Christ : « Je le sais, je ne suis pas digne. Envoie-moi là où Ton amour désire. C'est ce que je désire, c'est ce que je veux. Ma vie durant, c'est toujours Toi que j'adorerai. »

Quand j'étais gravement malade et que j'étais sur le point de partir aux cieux, je ne voulais pas penser à mes péchés. Je voulais penser à l'amour de mon Seigneur, de mon Christ, et à la vie éternelle. Je ne voulais pas éprouver de la peur. Je voulais aller vers le Seigneur et penser à Sa bonté, à Son amour. Et maintenant, alors que le terme de ma vie est proche, je n'éprouve ni angoisse ni anxiété ; je me dis toutefois ceci : quand, à Son Second Avènement, je me présenterai à Lui, s'Il me dit : « Ami, comment es-tu entré ici, alors que tu ne possèdes pas de vêtement pour les noces ? », je baisserai la tête et je dirai : « Ce que Tu veux, Toi, Mon Seigneur ; ce que veut Ton amour. Je ne suis digne que de l'enfer. Même si Tu me places en enfer, il me suffira d'être avec Toi. Je ne veux qu'une chose, je ne désire qu'une chose, je ne demande qu'une chose : être avec Toi, là où Toi Tu veux, et de la manière que Toi, Tu veux. »

Je m'efforce de m'abandonner à l'adoration et à l'amour de Dieu. J'ai conscience que je suis en état de péché, mais je vis avec l'espérance. C'est mauvais de désespérer, car le désespéré connaît l'amertume ; il en perd sa disponibilité et sa force ; tandis que celui qui espère va de l'avant. Étant donné qu'il ressent qu'il est pauvre, il s'efforce de s'enrichir. Que fait le pauvre ? Quand il est intelligent, il s'efforce de trouver un moyen de s'enrichir.

Bien que je me sente faible et que je n'aie pas réussi ce que je désire, malgré cela, je ne désespère pas. Ce qui me console, comme je vous l'ai dit, c'est le fait que je ne cesse de faire des efforts. Je ne fais pas, toutefois, ce que je veux. Faites des prières pour moi aussi. La question est que je ne puis aimer le Christ d'une manière absolue, sans Sa grâce. Le Christ ne laisse pas Son amour s'exprimer si mon âme ne possède pas quelque chose qui l'attire.

C'est ce quelque chose peut-être qui me manque ; c'est pourquoi je prie Dieu en disant : « Je suis trop faible, Christ que j'aime. C'est Toi seul qui, par Ta grâce, parviendras à me rendre digne, comme l'apôtre Paul qui s'en réjouissait et s'en enorgueillissait, de dire avec lui : « Ce n'est plus moi qui vis ; c'est le Christ qui vit en moi[8]. »

Voilà ce qui m'occupe. Je m'efforce de trouver des moyens d'aimer le Christ. Cet amour-là n'est jamais rassasié. Plus tu aimes le Christ, plus tu penses que tu ne L'aimes pas et, toujours plus, tu désires ardemment L'aimer. Toutefois, sans t'en rendre compte, tu t'élèves plus haut, toujours plus haut !

Quand le Christ vient dans le cœur, la vie change.

Quand tu as trouvé le Christ, cela te suffit ; tu ne désires plus rien d'autre ; tu restes en repos. Tu deviens un autre homme. Tu vis partout, là où est le Christ. Tu vis dans les étoiles, dans l'infini, dans le ciel avec les anges, avec les saints, sur terre avec les hommes, avec les plantes, avec les animaux, avec tous, avec tout. Là où se trouve l'amour du Christ, la solitude disparaît. Tu es en paix, dans la joie, dans la plénitude. Il n'y a plus ni mélancolie, ni maladie, ni tension, ni anxiété, ni humeur sombre, ni enfer.

Le Christ est dans toutes tes pensées, dans toutes tes œuvres. Tu as la grâce et tu peux tout supporter par le Christ. Tu peux même souffrir, y compris d'une manière injuste. Tu peux subir des injustices pour le Christ, et cela, en plus, dans la joie. De la même manière que Lui, Il a enduré Sa passion, tu peux, à ton tour, souffrir contre toute justice. As-tu choisi le Christ pour ne rien endurer ? Que dit l'apôtre Paul : « Je me réjouis des maux que j'endure[9]. » Telle est notre religion. Il faut que l'âme s'éveille pour aimer le Christ, pour se rendre sainte. Elle doit s'abandonner à l'amour divin exclusivement. C'est de cette manière que Lui aussi, l'aimera à son tour.

Quand le Christ est venu dans le cœur, la vie change. Le Christ est tout. Celui qui vit le Christ à l'intérieur de soi-même, vit des choses qui ne peuvent être dites : des choses saintes et sacrées. Des hommes ont vécu ces choses, des ascètes sur la Sainte Montagne. Continuellement, ils murmurent avec ardeur la prière : « Seigneur Jésus Christ... »

Quand le Christ est entré dans le cœur, les passions disparaissent. Tu ne peux ni proférer des injures, ni faire preuve de haine, ni te venger, ni... ni... ni... Où donc trouver les haines, les antipathies, les jugements, les actes d'égoïsme, les angoisses, les états d'abattement ? Le Christ domine. L'ardent désir de la lumière sans déclin s'impose. C'est cet ardent désir qui te fait ressentir que la mort n'est que le pont que tu traverseras en un instant, pour continuer la vie du Christ. Ici, sur terre, tu as un obstacle ; c'est la raison pour laquelle la foi est nécessaire. Cet obstacle n'est autre que le corps. Or, après la mort, la foi ne joue plus le même rôle, et tu vois le Christ comme tu vois le soleil. Dans l'éternité, bien entendu, tu vivras tout d'une manière plus intense.

Quand, toutefois, tu ne vis pas avec le Christ, tu vis dans la mélancolie, la tristesse, l'anxiété, la contrariété. Tu ne vis pas de la manière qui serait juste. C'est alors que de nombreuses anomalies apparaissent aussi dans

l'organisme. Le corps en subit l'influence, en particulier les glandes endocrines, le foie, la bile, le pancréas, l'estomac. On te dit : « Pour être en bonne santé, prends, le matin, ton lait, ton petit œuf, ton petit beurre avec deux ou trois biscottes. » Or, si tu vis d'une manière juste, si tu aimes le Christ, avec une orange et une pomme tu es en forme. Le grand remède consiste à se consacrer à l'adoration du Christ. Tout peut être guéri. Tout fonctionne normalement. L'amour de Dieu transforme tout, transmute tout, sanctifie tout, corrige tout, change la substance de tout.

Notre petite âme connaîtra une grande consolation quand nous ressentirons le désir ardent du Seigneur. Nous ne serons plus, alors, occupés à tout ce qui est bas et quotidien. Nous serons occupés à ce qui est spirituel et supérieur ; nous vivrons dans le monde de l'esprit. Quand tu vis dans le monde spirituel, tu vis dans un autre monde, dans ce monde qui plaît à ton âme et dont elle éprouve le désir ardent. Tu n'en éprouves, toutefois, pas de l'indifférence pour l'homme : tu veux que, lui aussi, il trouve le salut, la lumière, la sanctification. Tu veux que tous entrent dans l'Église.

L'amour du Christ ne connaît pas de satiété.

Le Christ est absolument ce que nous pouvons souhaiter de meilleur, ce que nous pouvons désirer le plus, ce qu'il y a de plus élevé. Tout ce qui est sensible connaît la saturation ; Dieu ne connaît pas de saturation. Il est tout. Dieu est absolument ce que nous pouvons souhaiter de meilleur. Aucune autre joie, aucune autre beauté, rien ne peut Lui être comparable. Que rechercher d'autre, si ce n'est ce qu'il y a de plus élevé ?

L'amour envers le Christ est chose tout autre. Il n'a ni fin, ni satiété. Il donne vie, il donne force, il donne santé, il donne, il donne, il donne… Et, plus il donne, plus l'homme désire en éprouver le fol amour. L'amour humain est capable de corrompre l'homme, de le rendre fou. Une fois que nous avons aimé le Christ, touts les autres amours cèdent le pas. Les autres amours connaissent la satiété. L'amour charnel connaît la satiété. Après cela, la jalousie peut commencer, les reproches, cela peut même aller jusqu'au meurtre. Cet amour peut se changer en haine. L'amour en Christ ne connaît pas d'altération. L'amour selon le monde dure peu ; il s'éteint peu à peu, tandis que l'amour divin ne cesse de grandir et de devenir toujours plus profond. Tout autre amour peut mener l'homme au désespoir. L'amour divin, quant à lui, nous élève jusqu'à la sphère de Dieu ; il nous fait don de la sérénité, de la joie, de la plénitude. Les autres voluptés fatiguent, alors que celle-ci demeure perpétuellement insatiable. C'est là une volupté qui ne connaît pas de saturation ; dont on n'a jamais assez. C'est le bien suprême.

La satiété n'en survient qu'à partir d'un seul point : quand l'homme se trouve uni au Christ. Il aime, il aime, il aime, et, plus il aime, plus il se rend compte qu'il veut encore aimer. Il croit qu'il n'est pas encore parvenu à l'union avec Dieu, qu'il ne s'est pas donné à l'amour de Dieu. Il éprouve, tout le temps, la tension, le désir, la joie de parvenir à atteindre ce que, dans l'absolu, l'on peut souhaiter de meilleur : le Christ. Il jeûne sans cesse, se prosterne sans cesse et pourtant, il éprouve, sans cesse également, une insatisfaction. Il n'a pas le sentiment d'être parvenu à cet amour-là. Ce qu'il désire, il n'a pas le sentiment d'en connaître la plénitude, la possession, la sensation, l'expérience vécue. C'est ce fol amour divin, c'est cet amour divin dont tous les ascètes éprouvent le désir ardent et qu'ils recherchent. Ils s'enivrent de l'ivresse divine. C'est grâce à cette ivresse divine que le corps peut, de son côté, vieillir et s'en aller ; l'esprit, quant à lui, demeure jeune et florissant.

Les hymnes et les tropaires de notre Église regorgent de ce fol amour divin. Écoutez ce qu'elle dit dans le canon du saint apôtre Timothée[10] :

« Dans le désir ardent de la fin ultime,
Tu t'es fondu en elle par ton amour.
Tu parvins, homme habité de Dieu,
À une vie selon ton vœu,
En l'éternelle contemplation de ton amour,
Tout à la plénitude de Sa vie. »

« Fondu en elle » signifie que tu deviens un, que tu es uni à la personne aimée. Et « tout à la plénitude » vient d'un verbe qui signifie « je remplis », « je rassasie[11] ». Oh, quels mots riches de sens ! Vous devez vous constituer une collection de telles paroles qui montrent l'amour divin, qui montrent la folie en Dieu. On ne peut s'en rassasier ! Oui, l'on ne peut être rassasié de l'amour envers le Christ. Plus tu L'aimes, plus tu penses ne pas L'aimer, et plus tu désires L'aimer encore davantage. Or, ton âme se trouve, en même temps, remplie de Sa présence et de la joie dans le Seigneur, cette joie que nul ne peut enlever. Tu n'as, alors, plus besoin de désirer quoi que ce soit. C'est quelque chose de ce genre qu'écrit saint Isaac le Syrien : « La joie, celle qui prend sa source en Dieu, se trouve être plus puissante que la vie ici-bas, et celui qui y goûte, non seulement ne fera plus attention aux passions, mais il n'aura même plus de

---

10. Canon du saint apôtre Timothée, 3e tropaire de la 4e ode.
11. Il s'agit de participes qui ne peuvent, en français, être traduits en un seul mot. « Leçon de grammaire », rigoureusement exacte sur des formes difficiles du grec ancien. Exemple admirable, parmi tant d'autres, de la sagesse en Dieu du Petit-Père dont les études s'étaient bornées à la première année, ou à peu près, de l'école primaire (NdT).

désir de sa vie ici-bas ; il ne préférera, non plus, rien de sensible à cette joie, dans la mesure où celle-ci est véridique et qu'il ne s'agit pas d'une erreur. L'amour de Dieu est plus doux que cette vie qui ne dure qu'un temps… il est plus doux que miel et cire. Cet amour n'éprouve aucune peine à recevoir une grande mort en faveur de ceux qui l'aiment… et en ce cœur qui reçoit cet amour, toute douceur de ce monde-ci est considérée comme superflue, car nulle autre chose ne peut être assimilée à la douceur de la connaissance de Dieu[12]. »

Dans le *Kékragarion* de saint Augustin, nous lisons :

« Je T'aime, Seigneur mon Dieu, et je désire
T'aimer toujours plus
Car Toi, Tu es en vérité
Plus doux que le miel le meilleur,
Plus nourrissant que le lait le plus exquis,
Plus étincelant que toute la lumière.
Voilà pourquoi, pour moi, Tu es plus précieux
Que tout or, tout argent et toutes les pierres précieuses…

Ô Amour, qui es toujours plus que toute ardeur,
Qui ne déchois jamais en tiédeur !
Embrase-moi !
Je T'aimerai, Seigneur, car Toi, en premier, Tu m'as aimé.
Où donc trouver paroles en nombre, aptes à décrire
Les signes de ton immense amour pour moi ?
Tu m'as fait resplendir aussi
De la lumière de Ta face,
Tu en as fait l'enseigne
Dominant le seuil de mon cœur[13]. »

Par l'amour divin, tout devient Christ, tout devient Paradis.

Le canon de saint Pachôme parle aussi très bien de l'amour divin – ce canon a été écrit par Théophane :

« Père, tout à l'amour ardent de l'impassibilité
Tu as fané les attaques des passions matérielles,
Pacôme, et volant des ailes de l'amour,

12. ISAAC LE SYRIEN, *Discours ascétiques*, 38.
13. « Désir enflammé d'une âme qui veut aimer Dieu » ! SAINT AUGUSTIN, *Kékragarion*, ch. 19, éd. Rigopoulos, Thessalonique, 1973.

Tu as conquis la splendeur originelle,
Bienheureux, de la divinité.

En l'amour de Dieu, tu accédas à l'enseignement de l'Esprit
Tu parvins, en cette illumination, à la vertu suprême
Délivrant ton âme de l'empire des passions.

Sous l'aiguillon de la recherche du Maître,
Tu fis, par l'abstinence, taire la faiblesse de la chair,
Sanctifiant, Pachôme, ta vie tout entière,
En offrande au très suave Parfum[14]. »

Eh bien, c'est là un trésor ; voilà des choses bien précieuses ; Théophane est un grand poète ! La « vertu suprême » n'est autre que l'amour de Dieu, lequel est parfait et absolu. « Sous l'aiguillon » : quand notre âme est aiguillonnée, quand elle est touchée par le désir de Dieu, la sensibilité de la chair est fanée. Le désir divin est vainqueur de tout désir et, de la sorte, toute peine est transformée et devient amour du Christ. Aimez le Christ, et Il vous aimera à Son tour. Toutes les peines passeront ; elles seront vaincues ; elles seront transfigurées. Alors, tout devient Christ, tout devient Paradis. Mais, pour vivre dans le Paradis, nous devons mourir, nous devons mourir pour tout, être comme morts. C'est alors que nous vivrons réellement, que nous vivrons en Paradis. Si nous ne mourons pas pour ce qui est du vieil homme, rien ne peut se faire.

J'aime beaucoup le poème de Véritis *En la compagnie du Christ* :

« En la compagnie du Christ j'ai le désir ardent de vivre,
D'enfermer dans ma poitrine son chaleureux amour.
Et ma poitrine trop étroite s'ouvre et s'élargit,
Plus elle abonde en cet amour, moins elle s'en rassasie[15]. »

Un aussi grand amour, et tu n'en es pas rassasié. Plus tu bois du vin, plus tu désires en boire. Plus tu t'abandonnes à l'amour du Christ, d'autant plus tu veux t'y abandonner. C'est Lui que nous devons aimer de toute notre âme, de tout notre cœur, de toute notre force, de toute notre capacité, de toute notre pensée. Nous devons brancher la prise de notre cœur sur Son amour, pour être unis à Lui. C'est cela que le Seigneur demande, non pour Lui-même, par égoïsme, mais pour nous, pour nous faire don du tout, de la joie, du bonheur.

---

14. Canon de saint Pachôme, tropaires des odes 1, 5 et 4.
15. *Le Porteur de Sérénité (Galinophoros)* de G. VÉRITIS, dans *L'Ode du Bien-aimé*, Athènes, 1947, p. 11. L'Ancien change ici le titre du poème.

Le poète avait réussi cela. Il avait aimé le Christ et avait été aimé de Lui. Il avait trouvé le secret de l'amour divin. Cela n'est pas difficile ; c'est, au contraire, très facile de le découvrir. Cela dépend de la manière et de la préparation ; cela nécessite un esprit orthodoxe.

C'est cet amour, ce fol amour, cet enthousiasme aussi qui peuvent même te conduire jusqu'au martyre. Cela fait que tu te sacrifies, que tu ne calcules rien. Cela fait que tu n'as peur de rien. Tu pars loin, dans les grottes et les cavités de la terre. C'est de cette folie en Dieu qu'était touché saint Jean le Calyvite, le saint qui m'a inspiré. Ayant comme point de départ cette folie en Dieu, les saints et les martyrs n'ont hésité devant rien : ils couraient au martyre dans l'enthousiasme. Celui qui aime peu, donne peu. Celui qui aime plus, donne plus ; et celui qui aime vraiment beaucoup, que peut-il donner qui soit digne de cet amour ? Il se donne lui-même.

C'est grâce à cet amour pour le Christ que les saints ne ressentaient pas les souffrances du martyre, quelle qu'en fût la rigueur. Rappelez-vous les trois Jeunes Gens dans la fournaise. C'est en louant et en glorifiant Dieu qu'ils se trouvaient rafraîchis dans la fournaise ardente. Rappelez-vous saint Dimitri, saint Georges, sainte Catherine, sainte Barbara, sainte Parascève, les saints Quarante Martyrs dans le lac glacé. « Une nuée de témoins[16] », ainsi que le dit l'apôtre Paul.

Tous ces saints et ces martyrs, comme ici sur terre, ainsi aussi, et bien plus encore maintenant au ciel, célèbrent et glorifient le Seigneur. Ils se trouvent au Paradis et voient Dieu « face à face[17] ». Et cela est tout. Comment cela est-il dit dans la première prière d'action de grâces, après la Divine Communion ? Cette prière ne dit-elle pas quelque part : « de ceux qui contemplent l'indicible beauté de Ta face[18] » ? Voilà le Paradis ! Le Paradis consiste à voir pour toujours le visage de Dieu. Cela est supérieur aux fleurs, aux oiseaux exotiques, aux eaux vives, aux roses et à tout ce qu'il y a de beau sur terre, supérieur à tous les petits amours.

Quand tu aimes le Christ, malgré tes faiblesses et la conscience que tu en as, tu possèdes l'assurance d'avoir dépassé la mort, car tu te trouves dans la communion de l'amour du Christ. C'est sur ces sujets que je lutte à mon tour – mais que Dieu me prenne en pitié ! C'est bien à ces sujets que je me consacre jour et nuit. C'est ainsi : quand tu as aimé le Christ, tu désires souffrir pour le Christ.

Prions que Dieu nous rende dignes de voir la Face du Seigneur déjà ici-bas, depuis notre séjour sur terre.

---

16. Hébreux 12, 1.
17. 1 Corinthiens 13, 12.
18. Action de grâces après la Divine Communi[illegible] 1è[illegible]

Le Christ est notre ami.

Nous devons ressentir le Christ comme notre ami. Il nous en donne Lui-même l'assurance, quand Il nous dit : « Vous, vous êtes mes amis[19]. » Nous devons Le regarder comme notre ami et nous rapprocher de Lui comme tel. Connaissons-nous des chutes ? Commettons-nous des péchés ? Nous devons courir nous réfugier auprès de Lui, dans la familiarité de Son amour et de la confiance en Lui. Ce que nous devons éprouver, ce n'est pas la crainte de quelqu'un qui va nous punir, mais l'audace que procure le sentiment d'aborder un ami. Nous devons Lui dire : « Seigneur, j'ai fait cela ; je suis tombé ; pardonne-moi. » Mais, en même temps, nous devons ressentir qu'Il nous aime, qu'il nous reçoit avec tendresse, amour, et qu'Il nous pardonne. Le péché ne doit pas nous séparer du Christ. Quand nous croyons qu'Il nous aime et que nous L'aimons, nous n'avons pas le sentiment de Lui être étrangers, ni d'être séparés de Lui, même quand nous sommes en état de péché. Nous avons acquis Son amour et, quelle que soit notre conduite, nous savons qu'Il nous aime.

Si nous aimons réellement le Christ, il n'y a pas de crainte que nous perdions le respect que nous Lui devons. Ici s'impose ce passage de l'apôtre Paul où il dit : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Le chagrin ou la contrariété ?... Je suis, en effet, persuadé que ni la mort, ni la vie... ni la hauteur, ni la profondeur... ne pourront nous séparer de l'amour du Christ, de l'amour dans le Christ Jésus notre Seigneur[20]. » Il s'agit d'une relation d'ordre supérieur, unique ; c'est la relation de l'âme avec Dieu ; rien ne peut rompre ni ébranler une telle relation.

L'Évangile dit, bien entendu, avec des paroles qui sont en partie symbolique, au sujet de l'homme injuste, qu'il se retrouvera là où sont « les pleurs et les grincements de dents », car telle est la situation quand on est loin de Dieu. Parmi les Pères neptiques de l'Église, beaucoup parlent de la crainte. Ils disent : « Aie d'une manière continuelle le souvenir de la mort. » Ces paroles, si nous les examinons dans leur sens le plus profond, créent la crainte de l'enfer. L'homme, dans son effort pour éviter le péché, se livre à ce genre de pensées, afin que son âme soit dominée par la crainte de la mort, de l'enfer et du diable.

Toutes choses ont leur signification, le temps et la circonstance qui leur sont propres. La signification de la crainte est bonne dans les premiers stades. Elle s'adresse à ceux qui font les premiers pas ; à ceux à l'intérieur de qui vit le vieil homme. L'homme primitif, qui n'a pas encore acquis une certaine finesse, est contenu, contre le mal, par la crainte. Et la crainte

est indispensable, dans la mesure où nous sommes des êtres humains matériels et attachés à la terre. Mais il ne s'agit là que d'un stade, d'un degré bas dans la relation au divin. Nous cherchons une conciliation, afin de gagner ainsi le Paradis ou d'échapper à l'enfer. Une telle attitude, si nous l'examinons attentivement, manifeste quelque souci de notre utilité propre, quelque intérêt. Moi, cette manière d'agir ne me plaît guère. Quand l'homme avance et qu'il est entré dans l'amour de Dieu, de quelle utilité la crainte est-elle pour lui ? Ce qu'il fait, il le fait par amour, et cela vaut bien mieux. Que l'on devienne bon par la crainte de Dieu, et non par amour, ne vaut pas grand chose.

Dans notre marche en avant, l'Évangile nous permet aussi de comprendre que le Christ est la joie, la vérité, que le Christ est le Paradis. Comment donc l'évangéliste Jean dit-il cela ? « Il n'y a pas de crainte dans l'amour ; l'amour parfait expulse, au contraire, la crainte au-dehors, car la crainte suppose un châtiment ; or, celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour[21]. » En accomplissant, par crainte, des efforts, peu à peu, nous entrons en l'amour de Dieu. Alors, plus d'enfer, plus de crainte, plus de mort. Nous ne sommes plus intéressés que par l'amour de Dieu. Nous faisons tout en vue de cet amour. Tout ce que le marié fait pour la mariée.

Si nous voulons marcher à sa suite, cette vie présente est joie, elle aussi, avec le Christ, y compris parmi les difficultés. Ainsi que l'apôtre Paul le dit : « Je me réjouis des maux dont je souffre. » Telle est notre religion, tel est le but vers lequel nous devons nous diriger. Ce qui est formel n'a pas la même valeur que le fait de vivre avec le Christ. Quand tu as réussi cela, que veux-tu d'autre ? Tu as tout gagné : tu vis le Christ et le Christ vit en toi. Après cela, tout est très facile : l'obéissance, l'humilité, la paix.

Le Christ est l'Époux de l'âme.

C'est de cette adoration du Christ qu'est venu le *Cantique des cantiques* de Salomon. Ce livre-là cultive le désir de Dieu, l'amour divin, l'adoration et l'éveil dans la relation avec l'Époux céleste. Quelles belles paroles, paroles de fol amour, pleines d'amour, de passion, d'amour divin ! Elles paraissent comme humaines, elles sont pourtant divines. « Car moi, je suis blessé de ton amour[22] », dit un verset. Autrement dit, « j'éprouve une passion, je souffre, mon âme Te recherche, elle Te désire, Toi qui es la lumière, la vie, Dieu, mon Seigneur et mon Dieu ».

---

21. 1 Jean, 4, 18.
22. *Doxastikon* des laudes de sainte Euthym :

C'est dans le *Cantique des Cantiques* surtout que nous voyons le Christ en Époux. Le Christ est l'Époux de notre âme. Notre âme est son épouse. Elle le suit en tout. Aussi bien dans le martyre, jusque sur le Golgotha et dans la Crucifixion, mais aussi jusqu'à la Résurrection. Quand nous serons parvenus à cet amour-là, alors le Christ se manifestera à l'intérieur de nous-même et emplira notre âme. Regardez toujours vers le haut, vers le Christ, et devenez progressivement ses familiers. Travaillez avec le Christ, réjouissez-vous avec le Christ. Que le Christ soit tout pour vous. Que notre âme Le recherche, qu'elle crie : « C'est Toi, mon Époux, que je désire[23]… » Le Christ est l'Époux. Il est le Père. Il est tout. Rien, en notre vie, n'est supérieur au fait d'aimer le Christ. Tout ce que nous voulons est pour le Christ. Le Christ est tout. Il est toute la joie, toute l'allégresse, toute la vie paradisiaque. L'âme qui est amoureuse du Christ éprouve à tout moment joie et bonheur. Toute majesté est nôtre quand le Christ est en nous. L'âme qui est amoureuse du Christ éprouve à tout moment joie et bonheur, quels que soient les peines et les sacrifices que cela lui coûte.

Nul ne peut nier que la plénitude n'est autre que le Christ. Ceux qui refusent cette vérité sont malades quant à leur âme ; ils sont possédés par l'esprit malin. Ils nient ce qui leur manque. C'est de cette manière que le diable trouve leur âme vacante et s'y introduit. Et, de même que l'enfant, s'il perd, dans sa vie, son père ou sa mère, s'en trouve très profondément blessé, c'est de cette manière aussi, et bien plus encore, que l'homme est profondément blessé s'il se trouve privé du Christ et de la Très Sainte Mère de Dieu.

Dans le *Cantique des Cantiques,* l'épouse dit de son Époux, le Christ : « Moi je dors, mais mon cœur est en éveil. La voix de mon petit frère frappe à la porte[24]. » L'épouse est en éveil et rêve de Lui. Bien qu'elle dorme, c'est vers Lui que son âme est tournée. De cette manière, elle exprime son entière dévotion. Elle Le garde sans discontinuer dans son esprit, dans son cœur, jusque dans son sommeil. Elle l'adore. Avez-vous compris ? Cette adoration doit se faire de toute notre âme et de tout notre cœur. Que veut dire cela ? Que votre seul souci soit Dieu. Il ne s'agit pas d'un souci comparable aux autres. Ce souci est différent. Il s'agit d'une forme d'adoration adressée au Christ. C'est ce souci qui charme et donne satisfaction. Ce n'est pas quelque chose que l'on fait comme une corvée. Vous éprouvez une satisfaction et une volupté spirituelle. Cela n'est pas comme la leçon que l'enfant étudie, pour aller en classe. Cela est comparable à l'amour entre deux personnes, mais un amour d'ordre supérieur, un amour spirituel.

---

23. *Apolytikion* des saintes martyres : « Ton agnelle, Jésus… »
24. Cantique des cantiques 5, 2.

« Or, de même que la femme en travail proche de l'enfantement, pousse un cri de douleur, nous voici aussi en ce même état pour Ton Bien-Aimé, en raison de Ta crainte, Seigneur. Nous avons conçu en nos entrailles, nous sommes entrés en travail et nous avons enfanté », est-il dit en Isaïe[25].

C'est de cette manière que notre âme crie devant Dieu, à cause de la douleur qu'elle ressent quand elle est à sa recherche. C'est qu'elle se donne aussi de la peine, qu'elle fait des efforts pour y parvenir. Que signifie la douleur de celle qui enfante et ses pleurs ? Ne s'agit-il pas là de la peine et de la souffrance que l'âme éprouve jusqu'à ce que le Christ vienne en elle ? Cette souffrance-là est la plus grande. Ceux qui l'ont éprouvée la connaissent. C'est un martyre insoutenable...

Qui veut devenir chrétien,
doit, d'abord, devenir poète.

L'âme du chrétien doit avoir une certaine finesse, une certaine sensibilité, être sentimentale, voler, toujours voler, vivre dans les rêves. Elle doit voler dans l'infini, parmi les étoiles, parmi les œuvres majestueuses de Dieu, parmi le silence.

Qui veut devenir chrétien doit d'abord devenir poète. C'est cela ! Tu dois souffrir. Tu dois aimer et souffrir. L'amour se met en peine pour celui qu'il aime. Il court toute la nuit, il veille, il a les pieds en sang, afin de rencontrer celui qu'il aime. Il fait des sacrifices, il ne recule devant rien, ni les menaces, ni les difficultés, en raison de l'amour même. L'amour envers le Christ est autre chose, quelque chose d'infiniment supérieur.

Et, quand nous parlons d'amour, il ne s'agit pas des vertus que nous pouvons acquérir, mais de notre cœur qui éprouve de l'amour envers le Christ et les autres. Nous orientons alors toutes choses dans cette direction. Voyons-nous une mère avec son petit enfant dans les bras ? Elle l'embrasse et sa petite âme est toute pleine d'ardeur. Voyons-nous comme brille son visage quand elle tient son petit ange dans ses bras ? Toutes ces choses, l'homme de Dieu les voit ; elles l'impressionnent, et c'est avec ardeur qu'il déclare : « Ah, si j'éprouvais à mon tour une telle ardeur pour mon Dieu, le Christ que j'aime, pour ma petite Toute-Sainte, pour nos saints ! » Voilà, c'est de cette manière que nous devons aimer le Christ, aimer Dieu. C'est ce que tu désires, ce que tu veux ; c'est cela que tu obtiens avec la grâce de Dieu.

25. Isaïe 26, 17-1.

Mais nous, avons-nous cette flamme pour le Christ ? Courons-nous, quand nous sommes rompus de fatigue, trouver le repos dans la prière au Bien-Aimé ou alors le faisons-nous par obligation, en disant : « Eh bien, voilà que je dois encore dire mes prières et faire pénitence… » ? Que nous manque-t-il pour être en de tels sentiments ? C'est l'amour divin qui nous manque. Faire une telle prière n'a aucune valeur. Il se peut même que cela fasse du mal.

L'âme défigurée devient indigne de l'amour du Christ. Le Christ rompt alors les relations, car le Christ ne veut pas d'âmes « grossières » à ses côtés. L'âme doit revenir à elle, pour être digne du Christ ; elle doit se repentir « jusqu'à soixante-dix fois sept fois[26] ». Le repentir, celui qui est véridique, sera porteur de sanctification. Ne dis pas : « mes années s'en sont allées, perdues pour rien ; je ne suis pas digne », etc. Tu peux dire, plutôt : « Je me rappelle, à mon tour, les jours d'inaction, quand je ne vivais pas auprès de Dieu. » Dans ma propre vie aussi, il y a, quelque part, des jours d'inaction. J'avais douze ans quand je suis parti pour la Sainte Montagne. N'était-ce pas là des années ? Il se peut certes que j'ai alors été un petit enfant, mais j'ai vécu douze années loin de Dieu ; de bien nombreuses années !

Écoutez ce que dit Ignace Briantchaninov, dans son livre *Mon fils, donne-moi ton cœur* :

« Tout travail, en effet, qu'il soit corporel ou spirituel, s'il ne comporte ni souffrance, ni peine, n'apporte jamais aucun fruit à qui en fait profession, car le Royaume des Cieux s'acquiert par violence et ce sont "les violents qui s'en emparent". Il entend par violence l'exercice douloureux du corps en tout[27]. »

Quand tu aimes le Christ, tu te donnes de la peine, mais c'est là une peine bénie. Tu souffres, mais dans la joie. Tu te prosternes, tu pries, car c'est là un désir, un désir divin. C'est peine et désir, fol amour et ardeur, allégresse, joie et amour. Les métanies, les veilles, le jeûne, telle est la peine que l'on se donne pour le Bien-Aimé. Mais cette peine n'est pas prise par obligation ; tu n'en es pas exaspéré. Ce que tu fais comme une corvée cause un grand mal et en ton être et dans ton travail. Quand tu te trouves coincé, bousculé, cela provoque une réaction. La peine que l'on se donne pour le Christ, le désir véridique, c'est l'amour du Christ, c'est le sacrifice, c'est le don total de soi. C'est ce que ressentait David : « Mon âme aspire à se retirer sur les parvis du Seigneur[28]. » Mon âme éprouve un

---

26. Matthieu 18, 22.
27. IGNACE BRIANTCHANINOV, *Mon fils, donne-moi ton cœur*, éd. Orthodoxos Kypséli, Thessaloni[illegible]

désir ardent et elle fond de l'amour de Dieu. Ce verset de David correspond à cette strophe de Véritis qui me plaît :

« Dans la compagnie du Christ j'ai le désir ardent de vivre
Jusqu'à ce que vienne l'instant ultime où je rendrai mon âme. »

Attention et effort sont nécessaires, pour comprendre ce que l'on étudie et en faire l'acquis de son cœur. Là est la peine que l'homme devra se donner. Il entrera, par la suite, sans éprouver de peine, dans le recueillement, l'ardeur, les larmes. Ce sont là les dons de Dieu qui sauvent. L'amour nécessite-t-il quelque effort ? C'est par la compréhension des cantiques et des canons que tu es attiré dans l'allégresse ; tu entres dans la vérité avec allégresse. « Tu as fait don de l'allégresse à mon cœur », ainsi que le dit David[29]. De la sorte, c'est spontanément que tu entres dans le recueillement, d'une manière non sanglante. Avez-vous compris ?

Quant à moi, pauvre que je suis, j'ai le désir d'écouter les paroles des Pères, des ascètes, les paroles de l'Ancien et du Nouveau Testaments. C'est en ces paroles que je veux approfondir mon étude. Ce sont elles qui cultivent l'amour divin. J'en ai le désir mais je n'en ai pas les moyens. Je suis tombé malade et « l'esprit est prompt, mais la chair est faible[30]. » Je ne peux pas faire de métanies. Rien à faire. J'ai le désir – et j'en éprouve le zèle – d'être sur la Sainte Montagne, de me prosterner, de parler, de célébrer la Liturgie, d'être en compagnie de quelque autre ascète. Il est préférable que les ascètes soient deux. Cela, le Christ en personne l'a dit aussi : « Là, en effet, où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, présent parmi eux[31]. »

Humilité et désintéressement à l'adoration de Dieu.

Le Christ Se tient, au dehors, devant la porte de notre âme et frappe pour que nous lui ouvrions, mais Il n'entre pas à l'intérieur. Il ne veut pas forcer notre liberté, celle qu'Il nous a Lui-même donnée. Il le dit dans l'*Apocalypse* : « Voici que je me tiens devant la porte et que je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai et je dînerai avec lui et lui avec moi[32]. » Le Christ est courtois. Il Se tient devant la porte de notre âme et frappe doucement. Si nous Lui ouvrons, Il entrera en nous et nous donnera tout ; Il nous fera don de Lui-même, d'une manière mystique, sans bruit.

---

29. Psaume 4, 8.
30. Matthieu 26, 41.
31. Matthieu 18, 20.

Le Christ, nous ne pourrons pas Le connaître, s'Il ne nous connaît pas Lui-même. Je ne peux pas expliquer exactement ces mystères. Écoutez l'apôtre Paul : « Or, maintenant, nous avons connu Dieu ; ou plutôt, nous avons été connus de Dieu[33]. » Nous ne pouvons pas L'aimer s'Il ne nous aime pas, Lui. Pour qu'Il nous aime, Il doit trouver en nous quelque chose de particulier. Tu veux, tu recherches, tu pries, mais tu ne reçois rien. Tu te prépares à acquérir ces choses que le Christ veut, afin que la grâce divine vienne en toi ; mais elle ne peut y entrer, du moment que ne s'y trouve pas ce que l'homme doit posséder. Quelle est cette chose ? C'est l'humilité. Quand l'humilité fait défaut, nous ne pouvons aimer le Christ. Humilité et désintéressement sont nécessaires à l'adoration de Dieu. « Que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite. »

Que nul ne vous voie ; que nul ne perçoive vos mouvements d'adoration envers le divin. Que tout cela soit secret, dans le mystère, à la manière des ascètes. Vous rappelez-vous ce que je vous ai dit du petit rossignol ? C'est dans la forêt qu'il chante. Dans le silence. Peux-tu dire que quelqu'un l'entend ? Que quelqu'un l'en loue ? Personne. Quel beau chant d'oiseau dans ce lieu inhabité ! Avez-vous vu comme son gosier prend du volume ? C'est ce qui se passe avec celui qui tombe amoureux du Christ. Quand il aime, « son gosier prend du volume ; il est sous l'emprise d'une passion ; sa langue ne s'arrête plus. » Il occupe une grotte, une vallée profonde, et vit Dieu d'une manière mystique, « en des soupirs inaudibles[34] ». C'est là un signe qu'il vit Dieu, « en qui tout vit et se meut[35] » ; car « c'est en Lui que nous vivons, que nous nous mouvons et que nous sommes[36] ».

Eh bien, quand tu es parvenu à un tel degré d'humilité, quand tu as obtenu que la grâce de Dieu habite en toi, tu as alors tout gagné. Quand tu possèdes l'humilité, quand tu es devenu le prisonnier de Dieu – prisonnier dans le bon sens du terme – tu peux alors dire avec Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi. » Cela est très facile à réaliser ; il s'agit de faire ce que Dieu veut. Ce n'est pas simplement facile, c'est tout à fait facile. Il suffit de s'ouvrir. Une fois cette ouverture faite, afin de recevoir le divin, nous devenons dignes de Dieu ; le Christ peut ainsi descendre à l'intérieur de nous-mêmes. Or, si le Christ est descendu en nous, Il nous fait don de la liberté. Où donc trouver des mots pour dire ces mystères ? Tout le secret c'est l'amour, l'amour passionné du Christ. C'est l'abandon au monde spirituel. L'on n'y ressent ni solitude

---

33. Galates 4, 9.
34. Romains 8, 26.
35. Première antienne des Matines du dimanche, ton 3.
36. Actes 17, 28.

ni quoi que ce soit. L'on vit dans un autre monde. Là où l'âme se réjouit, là où elle est en allégresse, là où elle n'éprouve jamais de satiété.

Les Saintes Écritures et les Pères cultivent l'amour divin.

C'est des Saintes Écritures que tout est issu. Vous devez les lire sans discontinuer, afin d'en apprendre les mystères des combats spirituels. Dans la *Sagesse de Salomon*, que j'aime tant, il est dit au chapitre neuvième :

« Dieu de nos pères et Seigneur de la miséricorde, créateur de tout, en Ton verbe, et, en Ta sagesse, auteur de l'homme appelé à la souveraineté sur toute créature faite par Toi, au gouvernement du monde en toute sainteté et justice, et au jugement juste en toute rectitude de son âme, donne-moi la sagesse qui siège auprès de Ton trône et ne me rejette pas d'entre Tes fils. Car je suis, moi, Ton serviteur et le fils de Ta servante, homme faible et éphémère, bien petit en jugement selon la sagesse et les lois. »

Dans cet endroit, nous voyons le sage Salomon demander à Dieu sa sagesse d'une manière aussi humble. Et Dieu la lui a donnée, en abondance et profusion. Toutes ces choses pleines de sagesse qu'il écrit, ne lui appartiennent pas. Elles sont inspirées du même esprit que les paroles des canons, écrits par les hymnographes. C'est la raison pour laquelle, moi-même, j'aime beaucoup ce texte. Ce sont ces textes que vous devez lire, c'est leur étude que vous devez approfondir. C'est de cette manière que vous acquerrez l'amour divin. Écoutez un passage du canon de la Sainte Trinité :

« Nous célébrons trois hypostases, principes divins,
D'une seule et même nature, forme inaltérable,
Dieu bon, ami de l'homme,
Dispensateur du pardon de nos fautes[37]. »

Dis-moi, comment je sais cela ? Je suis fou de ces chants ; j'en éprouve de l'ivresse, une ivresse divine. Je ne m'en rassasie jamais. Il est dit aussi dans l'Office de la Divine Communion : « Éloigné ainsi de l'existence d'ici-bas, en l'espérance de la vie éternelle, je parviendrai enfin au repos sans fin. Là est le son qui jamais ne cesse de ceux qui sont en fête et l'incommensurable volupté de ceux qui contemplent l'indicible beauté de

37. Canon de la Trinité, 2^e ton plagal (ou ton 6), 1^er tropaire de la 1^ère ode.

Ta Face. Car Tu es en vérité la fin ultime et l'inexprimable allégresse de ceux qui T'aiment, ô Christ, notre Dieu, et c'est Toi que célèbre la Création entière dans les siècles. »

C'est là une jubilation universelle. Le centre de toute la joie y est le visage du Christ. De quoi s'agit-il exactement ? Nous ne pouvons guère le comprendre car Dieu est infini. Il est mystère. Il est silence. Dieu est très secret, mais Il existe en tout lieu. C'est Dieu que nous vivons ; c'est Dieu que nous respirons, mais nous sommes dans l'incapacité de ressentir Sa majesté. C'est souvent qu'Il cache les actions de Sa divine providence. Quand, toutefois, nous aurons acquis la sainte humilité, c'est alors que nous verrons tout et que nous vivrons tout : c'est là que nous vivons Dieu d'une manière qui nous est manifeste et que nous ressentons Ses divins mystères. C'est à partir de là que nous commençons à L'aimer. Et cela, c'est quelque chose qu'Il demande, Lui. C'est la première chose qu'Il demande, pour notre propre bonheur, ainsi qu'Il le dit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le premier et grand commandement[38]. »

C'était ce genre d'amour que ressentaient les saints. C'est un tel amour qu'avait aussi le saint dont je porte le nom, saint Porphyre, évêque de Gaza. Le premier tropaire, de la sixième ode, dans son canon, dit :

« Tu as, en vérité, atteint la fin ultime,
En humiliant les passions par l'abstinence
Et, dans la joie, tu t'es retiré en Dieu.
Te voici en présence de l'éminemment désirable,
Porphyre, règle très exacte des évêques et pasteurs[39]. »

« Tu as, en vérité, atteint la fin ultime… » Et, dans la joie, tu es parti vers Dieu. De ce qui est désirable, vers ce qui est supérieur. Ce qui est au plus haut point désirable, c'est Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Toutes ces personnes sont un entre elles, de même qu'elles sont un avec l'Église.

Mon Christ, Tu es mon amour !

Je ne pense pas à la mort. Qu'il en soit selon la volonté de Dieu. Ouvrez, vous aussi, les bras et jetez-vous dans les bras du Christ. Il vit alors en vous. Vous ne cessez alors de croire que vous ne l'aimez pas beaucoup, vous voulez vous rapprocher encore plus de Lui, être un avec Lui. Méprisez les passions, ne vous occupez pas du diable. Tournez-vous vers le Christ. Afin que toutes ces choses soient accomplies, il est

38. Matthieu 22, 37-38.
39. Canon de saint Porphyre de Gaza, 1[er] tropaire de la 6[e] ode.

nécessaire que vienne la grâce : « La grâce, celle qui guérit toujours ce qui est faible et comble ce qui fait défaut[40]. »